

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BERGEVIN, André, NISH, Cameron, BOURASSA, Anne, *Henri Bourassa* — Biographie — Index des écrits — Index de la correspondance publique 1895-1924. Les Éditions de l'Action Nationale, 1966. Préface de François-Albert Angers. 150 p. \$5.00.

par Lionel Groulx

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 20, n° 4, 1967, p. 639-641.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/302623ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

BERGEVIN, André, NISH, Cameron, BOURASSA, Anne, *Henri Bourassa* — Biographie — Index des écrits — Index de la correspondance publique 1895-1924. Les Editions de l'Action Nationale, 1966. Préface de François-Albert Angers. 150 pages. \$5.00.

Plusieurs ouvriers ont apporté leur collaboration à cet ouvrage: M. François-Albert Angers d'abord qui en aurait, à ce qu'il semble bien, conçu l'idée, puis M. André Bergevin qui en a réuni les matériaux, M. Cameron Nish qui a fourni son laborieux Index, Mlle Anne Bourassa qui, en quelque cinquante pages, esquisse une biographie chronologique de la vie et de l'œuvre de son père. M. Angers a raison de se réjouir de cette contribution offerte à l'Histoire et à ses chercheurs. L'heure du mépris pour les hommes d'hier et pour ceux qui l'ont bâti, passera. Et la prochaine génération s'apercevra qu'en la vie d'un

peuple il n'existe guère de coupures et que l'oubli et l'envoi aux limbes des aînés est pur infantilisme. Qu'on le veuille ou non, il y a soudure partout entre les générations. Et comme l'écrit excellemment M. Angers : une pensée, une civilisation propre "se développe et finit par caractériser un peuple qui sait, en appuyant toujours son avenir dans le présent sur les enrichissements du passé, ne pas se condamner aux perpétuels recommencements".

D'autres loueront l'immense travail de M. Bergevin et surtout de M. Nish. Pour ma part je veux me borner à l'esquisse biographique de Mlle Bourassa. J'y ai trouvé grand plaisir. Dans la génération d'aujourd'hui et surtout dans la gente étudiante, ils sont tant qui se font d'Henri Bourassa l'image la plus fautive. Ils ne veulent voir en lui qu'un tribun, un formidable tribun, sans doute ; mais l'on entend bien donner au mot le sens le plus péjoratif possible. Quoi de plus inexact ! Je crois avoir maintes fois entendu Bourassa et dans quelques-uns de ses plus grands discours. Je l'oserais dire : il n'avait rien du tribun. Bourassa parlait comme un professeur ou, si l'on préfère, comme un avocat plaidant froidement une cause au prétoire. Faisait-il face tout à coup à quelque injustice, à une thèse ou personnage adverse, alors l'avocat ou le professeur qui avait le tempérament oratoire et qui l'avait extraordinaire, voyait tout de suite son émotion se surchauffer, et avec la sienne, celle de l'auditoire, et cela pouvait aller jusqu'à l'extrême ovation. Mais, en Bourassa, c'était toujours la même pensée qui allait se développant, s'enflammant. C'était le fer chauffé qui rougit. L'orateur avait trop de probité intellectuelle pour chercher l'effet, prononcer un mot pour le mot. Preuve en est qu'en ses discours ou conférences qui ne prêtaient point à la controverse, l'orateur savait prendre et garder le ton académique.

L'image que nous présente, de son père, Mlle Anne Bourassa, n'est point complète. Au reste sa prétention n'allait pas jusque-là. Mais dans la simplicité de cette petite biographie, combien l'homme nous paraît avoir occupé d'espace en son temps. Bourassa avait sûrement ses défauts ; et comme tout le reste, il les avait brillants. Trop souvent il se montra hautain, cassant pour ses meilleurs amis. Il n'en restait pas moins profondément humain. Au surplus, d'avoir été, en son temps, le politique le plus cultivé que nous ayons connu et d'avoir porté, en ce monde plus ou moins brouillé, une conscience intègre, escarpée, d'une intransigeance vraiment absolue, d'avoir remué, et avec quelle maîtrise, toutes les idées de son temps ; en outre, au parlement

d'Ottawa et de Québec, ainsi qu'en font foi les débats des Chambres, d'avoir pu aborder et avec compétence indiscutable les sujets les plus ardues d'ordre politique, économique, social; enfin d'avoir pu figurer, et de plain pied, parmi les hautes têtes de la politique et de la diplomatie de son époque, en Europe et en Amérique, font, de Henri Bourassa, un personnage que les historiens ne peuvent traiter à la légère. Beaucoup des aspects de la vie de cet homme seront facilement ressaisis par les biographes. Il restera un visage de cet homme encore trop inconnu, le Bourassa intime, le Bourassa en famille, que seule Mlle Bourassa nous pourra peindre. Et c'est l'œuvre que nous attendons de ses souvenirs et de sa piété familiale.

LIONEL GROULX, ptre